

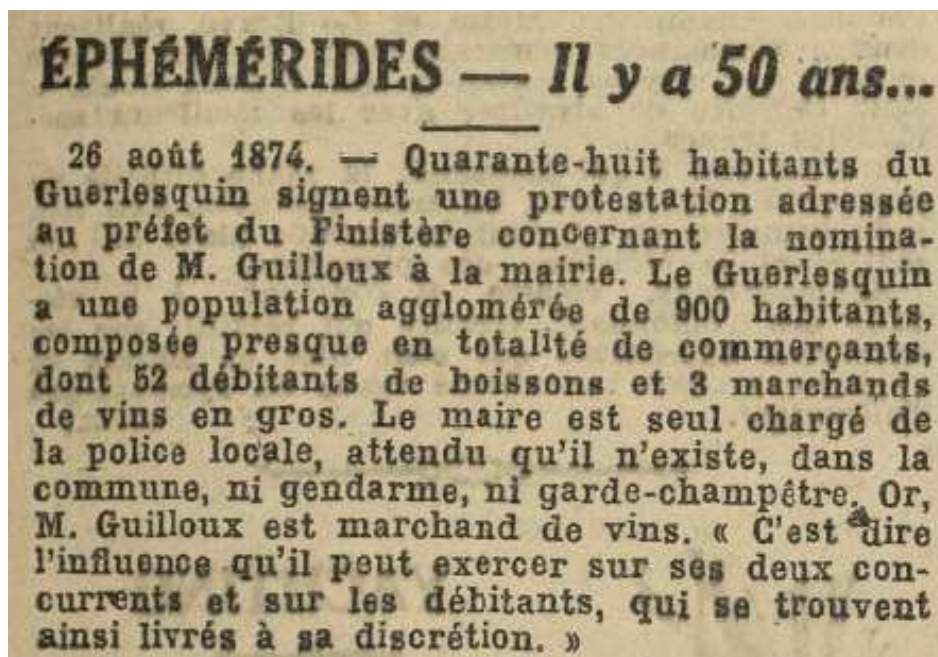
Premiers pas du docteur Quéré dans la vie municipale

Quand en mai 1878 le docteur Quéré, 28 ans, intègre le Conseil municipal de Guerlesquin, un problème d'importance, la nécessité de la reconstruction des halles, occupe la municipalité depuis.... plus d'un demi-siècle.

Pour la reconstruction de l'église (le clocher-tour a été conservé), ce fût bien plus rapide. Le 15 novembre 1859, trois ans seulement après que l'architecte de l'arrondissement eut en novembre 1856 alerté sur les risques imminents de ruine et d'énormes dommages, un office de réouverture était célébré dans une église ayant une nouvelle nef, de nouveaux autels, une nouvelle charpente et une nouvelle toiture.

En cette fin de XIXe siècle, hors le traitement de ces deux problèmes exceptionnels, les autorités successives de la commune n'ont eu à gérer – ce qu'elles ont fait consciencieusement – que les questions classiques mais néanmoins importantes de la cité, celles touchant au commerce, à l'entretien de la voirie, à l'instruction publique, à la santé de la population et au soutien aux démunis...

L'article ci-dessous, paru dans La Dépêche de Brest du 26 août 1924, fournit un éclairage original sur la vie des Guerlesquinois en 1874:

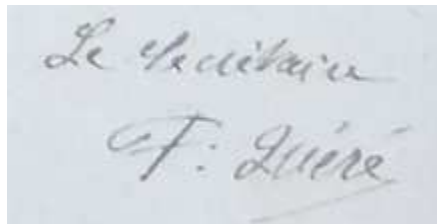


52 débitants de boissons pour une population agglomérée de 900 habitants, presque tous des commerçants, c'est un critère d'intense activité commerciale qu'il convenait de souligner !

Le 5 mai 1878, à peine installé au conseil municipal, François-Marie Quéré est désigné comme secrétaire de la première séance à laquelle il participe, séance consacrée à l'installation des nouveaux conseillers élus et aux élections du maire et de son adjoint.

Les seize membres du Conseil portent, à part Jean Touchard, personnage dont nous reparlerons, des noms courants d'autrefois à Guerlesquin. Parmi eux, plusieurs sont des aïeux de Guerlesquinais d'aujourd'hui (que je salue amicalement): Ambroise Guillou, Jean-Yves Léon, François Quéré, Stanislas Coroller de Kervescontou, François-Marie Conan, François Henry, Ambroise Laurent, Pierre Bocher, Yves Mignot, Guillaume Lagadec, Jean Prigent, Jean-Marie Touche, Guillaume Le Vot, Jean Julien et Guillaume Huon.

Le François Quéré cité, est notre docteur Quéré... qui signe d'ailleurs F. Quéré et non F-M. Quéré.

A photograph of a handwritten signature in cursive ink on a light-colored background. The signature reads "Le Secrétaire" on the top line and "F. Quéré" on the bottom line.

Il n'y a pas alors vraiment d'animosité entre Guerlesquinais à propos de questions politiques alors que les élections législatives d'octobre 1877 avaient un peu échauffé les esprits dans l'arrondissement.

Une histoire impliquant Jean-Yves Léon, l'adjoint au maire de notre précédente municipalité, avait fait causer un peu dans les estaminets.

Cultivateur, né le 10 avril 1839 à *La Tourelle*, (il mourra le 28-10-1881), ledit Jean-Yves est fils de François-Marie (1798-1855) et de Marie-Yvonne Crom (1811-1881), anciens propriétaires de *l'auberge d'Isabeau Le Guelhet* désormais appelée *Le Lion d'Or* au centre-ville. Pour rappel, Marie-Josèphe Le Saux, veuve de François Léon, père de François-Marie et grand-père de Jean-Yves, avait fait donation à la paroisse de Guerlesquin en juin 1829 de la *Chapelle Saint-Jean* que son mari avait acheté avec François Salaun (1731-1816) du Lez, en même temps que le *couvent des Paulines*, lors de la vente des *Biens nationaux*.

Le soutien de Jean-Yves Léon à Gustave Swiney, le maire de Plouégat-Guerrand député de l'arrondissement signataire du *manifeste des 363* d'opposition à la politique du maréchal de Mac-Mahon, n'a pas plu à tout le monde.

Aussi, le journal morlaisien *Ar Wirionez (La Vérité)* de tendance conservatrice, soit pro-Mac-Mahon, se délecte dans son édition du 24 novembre 1877 des ennuis qui lui arrivent.

Jean-Yves a comparu l'avant-veille, le 22, devant le tribunal civil de Morlaix dit-on, pour avoir menacé un nommé Lirzin, agent de notre police municipale, de lui faire perdre son emploi s'il votait pour le candidat du maréchal.

Selon le journal, Lirzin aurait déclaré à l'audience, *les larmes aux yeux, qu'il avait servi dix-huit ans sous les drapeaux, qu'il avait combattu sous les ordres du Maréchal, et que c'était la mort dans l'âme qu'il avait subi la pression tyrannique du sieur Léon. Celui-ci a nié le fait, poursuit Ar Wirionez, mais le sieur Hellequin, autre agent de police, a confirmé la déposition de son collègue, et le receveur d'enregistrement de Guerlesquin a affirmé énergiquement la véracité des deux témoins.*

.....
Le tribunal de Morlaix a condamné le sieur Léon à 4 mois de prison et à 200 francs d'amende...dit ar Wirionez.

Oh, les Guerlesquinais n'ont pas tenu excessivement rigueur à Jean-Yves Léon de ces aventures. Ils l'ont réélu conseiller lors de ces élections du printemps 1878. Il est même candidat à la fonction de maire. Ce qui a fait réagir vivement *Ar Wirionez* qui annonçait dans sa parution du 8 mars 1878, qu'après seulement 15 jours de prison, l'adjoint de Guerlesquin a été libéré, à temps pour solliciter les suffrages des habitants...et ce en tête de liste.

Lors du scrutin d'élection du maire, J-Y Léon n'a cependant obtenu qu'une seule voix, contre 15 pour Stanislas Coroller de Kervescontou (1844-1881)... lequel était déjà maire depuis juin 1876 où il avait été nommé par le Préfet dans une période où les maires n'étaient pas élus.

Notre jeune médecin a-t-il mis les pieds dans une pétaudière ?

Non, il fait juste connaissance avec les incidents qui émaillent la vie des institutions politiques. La municipalité de Guerlesquin a, tout autant que d'autres, connu depuis qu'elle existe des médisances, des calomnies, des fâcheries, des jalousies, des contestations et des conflits... sans que cela n'empêche ceux qui y exercent leurs responsabilités de poursuivre leur chemin au service de leurs concitoyens.

Et sans que cela ne les empêche de vivre leur vie.

Revenons à la vie de la municipalité dans laquelle s'est donc engagé le docteur Quéré en mai 1878.

Les réunions du Conseil municipal sont espacées, rien ne justifiant probablement qu'elles soient nombreuses et rapprochées. Pour autant, notre médecin n'est pas toujours disponible pour y participer.

En décembre de cette année 1878, avec tout le conseil municipal, il presse le maire de faire toutes les diligences nécessaires pour la construction des halles et d'une *maison d'école*. En mars 1879, il est absent. Le 20 mai, il vote les dispositions budgétaires annuelles avec tout le Conseil. En juillet, il est absent. En octobre également. En février 1880, il est aussi absent. Le 2 mai, discussions sur des taxes locales à l'ordre du jour, présent, il est choisi de nouveau comme secrétaire de séance ; comme le 9 juillet où l'on délibère à propos de l'utilisation d'une subvention gouvernementale allouée *pour l'exécution de nouvelles routes*.

Le 18 novembre 1880, il est absent. Il a une bonne excuse : François-Marie Quéré se marie à Plestin avec Marie-Françoise Quesseveur....

À suivre